

Le QUARTIER LATIN

Directeur: HUBERT AQUIN

Chef des nouvelles: JEAN-PAUL OSTIGUY

Rédacteur en chef: MARCEL BLOUIN

CE QUE J'ATTENDS DE L'UNIVERSITÉ

Au temps où je me morfondais à étudier le latin, les mathématiques et la philosophie dans un collège classique, Université était pour mon cerveau de pensionnaire synonyme de liberté. Nos maîtres, pour refroidir notre soif du départ et secouer notre paresse, nous représentaient l'Université comme une école de haut-savoir où il faut travailler d'arrache-pied pour "passer". Ils nous haranguaient sans cesse sur la nécessité d'acquérir une méthode de travail et finissaient invariablement par l'avertissement classique: "On ne se transforme pas du jour au lendemain".

J'y suis depuis un mois dans cette Université. Je m'aperçois que la liberté totale, absolue, est une phobie. Où qu'on soit, il faut se soumettre à certaines règles, se conformer à certaines directives. Ma pensée s'est donc précisée sur le rôle de l'Université dans ma vie. Je pourrais dire avec emphase que je viens y chercher le perfectionnement de mon intelligence. Je préfère des mots plus simples et plus vrais.

Ayant une horreur naturelle pour les mathématiques et la physique, j'ai choisi le droit. Comme tous, je désire passer à travers mes quatre années d'étude, non en simple spectateur, mais en passager intéressé. J'attends de l'Université qu'elle fasse de moi un être complet, qu'elle me donne ce bel équilibre qui caractérisait l'homme cultivé du XVII^{ème} siècle. (Je vois d'ici l'indignation des partisans de l'ère atomique!) Je veux que tout en me préparant à une profession, elle réponde à mes problèmes, à mes inquiétudes, qu'elle élargisse mes horizons. Je ne me contente pas de la fierté de porter son blason à mon veston, mais j'entends tirer le maximum de son programme.

Et comme la grande personne morale qu'est l'Université se compose des professeurs, des étudiants et des organisations, j'attends de chacun de ces groupements une part adéquate.

J'attends de mes professeurs qu'ils soient des hommes (soit dit sans paradoxe!). Notre vieux professeur de latin, voulant sans doute se vanter sans qu'il en paraisse, nous disait: "Vous savez, à l'Université, les professeurs donnent leurs cours et puis après... arrangez-vous!" Pour une fois, il se trompait, du moins quelque peu. Oh! sans doute avons-nous parfois de la difficulté à prendre toutes les notes, à demander une explication durant le cours, mais ne serait-ce pas à cause de la matière abondante et du nombre des élèves? D'ailleurs, si vous êtes habile, vous les "accrochez" un peu plus tard et vous obtiendrez tous les renseignements nécessaires. Je demande donc à mes professeurs de me laisser un délai d'inconséquence, de jeunesse: juste le temps d'arriver à la maturité. C'est un cheminement soumis aux lois de la patience et de l'inertie, on n'y aboutit pas d'un coup.

Mes camarades de classe? Mon Dieu! Ils ne peuvent être unis comme ceux du collège: je ne les rencontre pour la plupart que durant les cours et ils sont si nombreux que j'ignore la moitié de leurs noms. Je ne souffrirais pas, cependant, qu'ils me traitent ainsi qu'un inconnu qu'on endure. Je leur demande de manifester une sympathie sincère et vivante, de mêler le sérieux et le badin, à la manière franchement étudiante. Je leur demande cette même sympathie que je tente de leur montrer.

Quant aux étudiants des autres facultés, si j'ai une chance d'en rencontrer... Tous ceux que je croise me paraissent posséder, malgré toutes leurs extravagances, un solide fonds de sérieux, d'autant plus enraciné qu'il a honte de se montrer au grand jour... On m'a dit que les universitaires étaient des "monstres d'égoïsme et d'individualisme". C'est tout simplement qu'ils se sentent perdus dans une foule anonyme, étrangers les uns aux autres. La plupart ne demandent pas mieux que de secouer leur indifférence, donner un sens à "l'enlèvement du quotidien". Il n'y a plus les quatre murs du collège pour les forcer à s'occuper des autres et ils ont peur de faire le premier pas. Moi aussi je suis un peu comme ça, j'avoue.

Ce sera précisément le rôle des organismes étudiants de me mettre en contact avec tous ces amis inconnus, tout en me permettant de satisfaire mes goûts personnels. Car j'ai un goût qui dégénère en folie: j'ai la manie d'écrire, manie bien innocente et qui en vaut tant d'autres... Quand j'écrirai un article "sérieux" dans le Quartier latin on voudra bien me croire sain d'esprit, et quand je me risquerai avec des farces drôles, enfin on verra bien... Je chercherai donc à l'Université des inspirations, des sujets qui, développés, iront rejoindre les feuilles noircies entassées dans mon grenier, à moins qu'ils ne prennent la direction du Quartier latin.

J'attends en bloc de l'Université qu'elle me capte, m'intéresse, car je suis de ceux-là qui ont besoin d'avoir des idoles à entretenir pour respirer. L'indifférence m'apparaît comme le plus mortel ennemi.

Je considère l'Université comme un trait d'union entre la rigidité du pensionnat et la liberté relative de la profession. Elle devra m'initier sans heurts à la vraie liberté, celle qui consiste à être heureux. En somme, je veux être en mesure de dire en toute franchise, à la promotion, la phrase de Térence: "Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger".

Vianney THERRIEN

REVUE DE PRESSE

Comment d'autres universités réagissent aux avances de FNEUC

Les journaux universitaires du pays font actuellement grand cas de FNEUC. Les récentes propositions de notre fédération nationale ont suscité maintes discussions dans notre milieu. Il s'agit (faut-il encore le répéter?) du projet de fusion de l'ISS à FNEUC, et, surtout de la question de l'aide fédérale en éducation.

Nous apprenons par le "UBYSSEY" que l'Université de Vancouver a refusé de hausser sa cotisation à FNEUC. "At present, dit Nonie Donaldson, the UBC student council is able to pay only 12 cents at the end of the year; however, if the finances allow it we will pay the remainder."

Il apparaît donc clairement que l'Université de Vancouver refuse pour des raisons uniquement d'ordre matériel. Nous aurions pourtant aimé savoir si, en n'acceptant pas la hausse, les étudiants de Vancouver protestaient contre l'attitude et la politique de NFCUS. Au prochain UBISSEY...

Notre confrère "Le Carabin" n'est guère plus explicite. Voici comment il annonce l'adhésion de l'AGEL à la motion de NFCUS:

Le grand conseil de l'Association générale des Etudiants de Laval, a accepté d'endosser la résolution votée lors du dernier congrès de la Fédération nationale des Etudiants des Universités canadiennes à l'effet que la cotisation annuelle per capita à la Fédération passe de .06 à .20. L'Université Laval compte environ 2,000 étudiants, ce qui signifie que sa cotisation annuelle à la Fédération sera de quelque \$400.

La Fédération avait demandé cette hausse de la cotisation afin d'obtenir les fonds nécessaires à l'établissement d'un secrétariat permanent qui lui permettrait d'étendre ses services pour les étudiants de tout le pays. La proposition avait été adoptée au congrès par les délégués de toutes les universités du Canada, mais elle ne devait être appliquée qu'après avoir reçu la ratification du conseil local étudiant dans chaque université.

Il nous paraît très étrange que le chroniqueur du Carabin ne dise mot de l'attitude de l'AGEL à propos de l'aide fédérale. "On aurait pu dire bien des choses en somme..."

Parmi toutes les innovations préconisées par l'amélioration du budget de FNEUC, on citait celle de l'établissement d'un secrétariat permanent à Ottawa. Et le même secrétariat aurait, nous a-t-on dit, entre autres fonctions, celle de travailler à l'adoption d'un bill promouvant l'aide fédérale en éducation. Nos amis de Laval ont-ils passé outre à ce "détail"?

Leur vote affirmatif signifie-t-il que Laval approuve l'aide fédérale?

Les deux universités Laval et U.B.C., se sont prononcées sur une question de cotisation. Nous nous inquiétons de ce qu'elles pensent de l'importante question de l'aide fédérale, connexe à la première, inévitable.

Marcel BLOUIN

Le Q.L. change son fusil d'épaule

... mais c'est pour favoriser une meilleure détonation. De chef des nouvelles, Marcel Blouin devient rédacteur en chef; de rien, Jean-Paul Ostiguy devient chef des nouvelles. C'est de la génération spontanée! Plutôt, c'est du meublage: nous avons replacé les objets déplacés, et nous en avons remplacés. Dans cette ligne de prompt rétablissement, Vianney Therrien devient secrétaire à la rédaction.

Tentons maintenant d'énumérer l'équipe au complet: directeur, rédacteur en chef, chef des nouvelles... bon ça va; directeur-adjoint, Jacques Perrault; secrétaires à la rédaction, Claude Chartrand et Vianney Therrien; chroniqueurs des spectacles, Louis-Georges Carrier et André Payette; chroniqueur artistique, J.-Claude Lacombe; chroniqueur des concerts, Michel Vermette; chroniqueur sportif, André Trudelle; hockey, André Laroche. Rédacteurs: Georges Lahaise, Lucien Pépin, Gilles Duguay... et trois mille étudiants.

Ce dernier membre est décidément le pilier de notre équipe, le reste on s'en fout.

Le Quartier Latin reste toujours disponible pour ceux qui osent s'exprimer. Nous recevons, par principe, tout. Beaucoup sont appelés, peu seront publiés; mais cela, en vertu de la sélection naturelle qui permet au Quartier Latin de n'être que le meilleur. Hors du meilleur, point de salut! Voilà notre théorie favorite.

Nous invitons chaque étudiant à venir chasser le meilleur avec nous; apportez vos textes, qu'ils soient charade ou profession de foi. Apportez n'importe quoi d'intéressant, nous en ferons de l'unique, du sensationnel, du meilleur. A partir de ce jour, nous déclarons le Quartier Latin "ville ouverte" ... aux collaborateurs.

LA DIRECTION

Hommages à un mort

"Pousse ta destinée devant toi comme une pierre..."

Carabin,

Tu as passé l'âge des formules de vie qu'on échafaude entre les murs d'un collège, et qui ne collent pas à la réalité; tu as appris ou tu apprendras qu'un idéal, quand il s'agit de le faire passer dans la réalité concrète perd bientôt le nimbe dont il s'entourait dans ton esprit parce qu'il se réalise dans les circonstances banales du "quotidien"; ne regrette pas ces envols d'hier, mais applique-toi à tirer tout le parti possible du nouveau milieu où te voilà plongé.

Il est dangereux d'organiser sa vie longtemps à l'avance: l'homme n'est pas une mécanique; commence plutôt à explorer à fond le milieu universitaire, ce microcosme où tu es appelé à vivre les trois ou quatre années qui viennent; ici, plus encore qu'au collège, tu trouveras les éléments de culture nécessaires à ton épanouissement; la seule différence, c'est qu'ils ne courent pas après toi pour se faire "gober" — il faudra que tu ailles à eux; au collège, tu trouvais moyen d'entrer en contact fréquent avec tous tes confrères, et la charité te semblait plus facile à pratiquer; ici, tu sens une cloison entre ton voisin de gauche et toi-même, et tu hésites un peu à briser les barrières: il est si tentant de se renfermer égoïstement sur soi-même et de crier "Après moi le déluge".

L'initiation est finie. — Un peu désaxé au début, tu commences à te sentir de plus en plus membre de la grande famille universitaire; une foule d'organisations vont opposer à ton prosélytisme, à ton besoin de servir: conférence Mignault, confé-

rence Laënnec, C.R.I., Quartier Latin, etc... — Ne prétexte pas que les cours sont trop chargés, qu'il y aura toujours assez d'imbéciles pour aller s'embrigader dans ces différents organismes; il n'y a pas de mal à sortir de temps à autre mesdemoiselles, mais j'ose espérer que ton horizon ne s'arrêtera pas là.

Enfin, de quelque façon que tu apportes ta quote-part, fais-le simplement, sans snobisme, si tu es un vrai carabin, tu n'as pas le droit d'ignorer que tu ne montes pas seul, que ton voisin a quelque chose à te donner, et qu'il attend de toi en retour.

Jean-Guy LAURIN

NDLD: A l'Université on n'est plus camarades comme au collège, mais pas encore des rivaux, des concurrents, ou des ennemis. L'Université est une cité unique où les hommes sont libres: ils peuvent encore travailler par dévouement ou par inspiration. Après on choisit moins ses raisons pour travailler. L'inspiration fait place à l'engrenage...

COURRIER DES MISÈRES

Cas No 1

Le chef des Nouvelles

Envoyez vos papiers au bureau du Q.L. tous les jours de midi à deux heures, ou le soir au même endroit, les lundi, mercredi, vendredi de 7.30 à 9.30 hrs. Tél. AT. 9616.

L'INSTITUT

VINGT-CINQUIÈME

PERSISTANCE FRANÇAISE

Il y a des anniversaires dont on se réjouit parce que, tout simplement, ils relèvent un défi et font mentir les prophètes de malheur qui, témoins d'une fondation, lui prédisaient pour bien tôt, échec et mât. La persistance à l'oeuvre d'un individu ou d'un groupe, au départ voué à quelque chute inéluctable, suscite avec de la sympathie, beaucoup d'admiration si le succès répond au labeur malgré toutes les pierres d'achoppement. Quand vient l'anniversaire, on loue à l'envie la ténacité, l'acharnement et en général toutes les vertus connexes à la persévérance.

C'est à meilleur titre que le vingt-cinquième anniversaire de l'Institut franco-canadien nous jette dans l'allégresse. Beaucoup plus qu'une institution hardie, ce mouvement est une institution bienfaitrice, soit une oeuvre dont l'action a apporté aux canadiens-français l'accès aux plus élevés domaines de l'esprit. L'inspection de notre joie révèle que nous portons à l'Institut beaucoup d'admiration mais aussi beaucoup de reconnaissance. Car il a été pour de très nombreux étudiants, le père nourricier de l'esprit.

Le premier objet de l'Institut franco-canadien est d'inviter au Canada des savants français et d'établir un échange de professeurs entre les deux pays. L'activité diligente de l'Institut a servi depuis vingt-cinq ans les plus hauts intérêts de la science, de la littérature, de la philosophie et de toutes les disciplines intellectuelles. Nous savons que plus de 150 professeurs français sont venus au Canada. A ce travail précieux, l'Institut a ajouté la publication de certains cours et de quelques travaux de recherche. Enfin (malgré que ce ne soit pas tout), nous devons à l'Institut franco-canadien la venue au Canada de plusieurs conférenciers de première valeur dont l'enseignement supérieur et privilégié fut ainsi donné à la jeunesse canadienne.

La célébration officielle du vingt-cinquième anniversaire de l'Institut avait lieu dimanche soir à l'auditorium de notre université. L'éminent historien et humaniste M. René Grousset, membre de l'Académie française, prononçait à cette occasion une captivante et magistrale conférence intitulée: "Persistance et résurrections françaises". Le conférencier fut précédé à la tribune par M. Edouard Montpetit qui, en sa qualité de président pour le Canada de l'Institut franco-canadien, présenta à la fois M. Grousset et l'oeuvre de l'Institut. C'est le grand philosophe français, M. Etienne Gilson, de l'Académie française, président général de l'Institut qui, avec beaucoup de verve et d'à-propos, remercia son collègue de l'Académie.

La conférence de M. Grousset retraçait, à travers l'histoire de la civilisation, la grande ligne du renouvellement français. Elle s'adressait particulièrement à nous, héritiers et rejetons de la France. Elle nous a fait prendre conscience avec plus de lucidité et d'intelligence, le fait canadien-français placé en regard de l'histoire, des autres nations et de la France...

Dès l'abord, M. Grousset a évoqué le passé duquel il devait faire jaillir un des grands caractères du peuple français:

Ce passé, — tout notre commun passé —, avec le cortège de nos rois et de nos saintes, avec la berceuse de nos légendes ou la fanfare de nos épopées, il vient à vous, comme vous-mêmes, d'au-delà des mers. Que dis-je? Il est aussi bien ici chez lui que de l'autre côté des flots, j'en atteste les fleurs de lys auxquelles votre blason est resté fidèle, j'en atteste les grands chrétiens, aux noms

si français, qui se dressent à chaque page de vos annales. Et peut-être votre avenir ne me paraît-il si illuminé que parce que le granit de votre foi, comme votre fidélité à nos communes traditions, vous assurent, au milieu des remous du monde actuel, une garantie d'indestructibilité.

Puis, c'est, après l'éloge de l'Institut, le thème général de la conférence qui est exposé:

Et voici que pleinement maîtres de votre culture propre, et ayant développé une intellectualité originale,

vous avez voulu créer de nouveaux liens avec les centres de la recherche scientifique en France. L'Institut Scientifique Franco-canadien a répondu à cette pensée. Vingt-cinq années de labeur fécond en ont fait un des organismes les plus vivants de cette communauté française qui va de Paris à Montréal, de Liège à la Louisiane. D'abord limité aux seules recherches physico-chimiques ou mathématiques et biologiques, il s'est bientôt élargi jusqu'à embrasser également le vaste champ des sciences linguistiques, historiques et sociales, tout le domaine de l'humanisme, au sens le plus étendu du mot, comme il convient à une fondation dirigée par des esprits aussi universalistes que mes éminents confrères de l'Institut de France, Edouard Montpetit et Etienne Gilson.

C'est en vertu des mêmes conceptions que Monsieur Montpetit m'a fait le très grand honneur, dont je le remercie vivement, de me proposer comme sujet de méditation aujourd'hui une question qui me tient particulièrement à coeur, — l'étude de la permanence française et du perpétuel renouvellement français à travers l'histoire.

Le secret de la permanence française... Mais est-ce bien devant vous, mes chers amis canadiens, qu'il convient de poser la question, vous qui l'avez d'emblée résolue, vous qui êtes la preuve vivante de cette permanence, vous dont la devise, aux jours d'incertitude, était: "Nous maintiendrons", vous qui avez si victorieusement, si magnifiquement maintenu? Cette ténacité, cette persévérance dans l'être, cette obstination à rester debout, elle existait déjà, dans la France euro-

péenne, sur un champ de bataille du grand siècle, la colère de Guillaume d'Orange contre l'"INSOLENTE NATION" — la nôtre — parce qu'en bonne règle nous aurions dû être morts et que, malgré nos pertes, nous restions vivants. Il faut qu'il soit bien solide l'alliage français, — ce métal dont vous êtes faits, dont nous sommes faits, — pour être ainsi resté, depuis quelques dix siècles, une des données les plus constantes de l'histoire.

N'attribuez du reste à mes paroles aucun sens raciste. Le racisme est légitimement tenu pour une sorte d'hérésie par l'Eglise, pour une erreur par la science. De fait, toutes les grandes civilisations homogènes, — j'entends homogènes au point de vue linguistique, religieux et moral, — ont été faites de composantes diverses. Ce ne sont pas les mensurations anthropologiques qui déterminent l'unité d'un peuple, c'est la communauté de langue, la communauté de civilisation, la communauté d'idéal. Tel fut le cas pour Athènes, la cité grecque la plus ouverte aux races soeurs, en même temps que la plus passionnément hellénique, l'Hellade de l'Hellade.

Monsieur Grousset retrace différentes étapes de l'histoire de France, différentes résurrections. Puis, c'est le grand siècle, l'apogée...

Le 17^e siècle renouvelle pour nous la grandeur du 13^e. Il nous est particulièrement cher, parce qu'il a pratiquement achevé la figure de notre hexagone continental, comme il a, à jamais, jeté les bases de votre

Québec. Il nous est cher aussi parce qu'il a retrouvé, pour la recherche du vrai, les disciplines romaines de l'esprit; qu'il a fait, — pour le même usage —, de la langue française l'équivalent du latin; qu'il nous a donné enfin, comme un privilège exclusif, cette faculté qui nous appartient en propre, à nous autres, gens de langue française, et qu'aucun étranger jamais ne possèdera: le plaisir de goûter pleinement La Fontaine et Racine...

Un mot encore. Au cours de ce rapide aperçu, nous avons vu la France changer bien souvent de mode intellectuelle. La France est femme, Messieurs, et sa légitime coquetterie peut se complaire aux renouvellements de parure. La mode, pour elle, s'est portée hellénisante sous la Renaissance, classique au 17^e siècle, sentimentale au 18^e, néo-romaine sous la Révolution et l'Empire, romantique ou parrassienne au 19^e. Quant au 20^e siècle, combien de fois déjà n'a-t-elle pas changé de mode! Tout en goûtant cette diversité, tout en appréciant cette faculté de renouvellement, preuve de la vitalité d'un peuple, sachons voir au-delà. Derrière les modes intellectuelles que la France, au cours des âges (comme d'autres nations d'ailleurs) a tour à tour suivies, il reste la personne de la France. Il reste une race paysanne solide, dont le bon sens tôt ou tard désarme le caractère artificiel des modes et des idéologies. Il reste la race, il reste la terre.

Faites confiance, Messieurs, au pays de vos ancêtres. Comme vous, il est soucieux de notre commun patrimoine. Comme vous, il le maintiendra.

LE DERNIER MOT

Je connais un homme dangereux. Il ne demeure pas loin de ma grotte; je remarquai souvent l'intermittence de son comportement avec moi. Je sais bien que certains soirs ma présence lui était pénible, je devais sans doute lui rappeler quelque souvenir affreux. Il fermait les yeux douloureusement quand je passais devant lui.

D'autres fois, il me parlait. Mais déjà sa condescendance cachait un secret ressentiment. Il me regardait comme un juge en mal de condamner. Je ne parvenais pas à me débarrasser de ce sentiment d'infériorité auprès de lui. Il m'écrasait de sa dureté; son regard me réduisait à peu... Je pensai un instant que je pouvais lui nuire. Je devins humble, je me recroquevillai sur un minimum d'importance.

Je pris l'habitude d'éviter cet homme, et, chaque matin, je marchais seul dans mon désert. Mon ami continuait de souffrir: je vis par moment son visage se transformer, devenir violet comme un peau de cadavre. D'autres fois que je l'observai (car je devenais curieux) il se prêtait à des expériences de légèreté. Il tentait de marcher sans

même effleurer le sol. Puis, peu après, je le vis devenir tout mauve, le visage tendu, brisé. J'eus l'impression qu'il voulait anéantir toute sensation corporelle, que sa chair lui était un empêchement de spiritualité.

Oui, j'ai compris ce jour que cet homme voulait s'exiler de notre condition animale, que son âme était dans la plus grande impatience de s'évaporer de toute charnellité. C'est déjà beau que j'aie compris cela, car, à ce moment de mon existence, je ne séparais presque rien, et j'avais une seule réponse à l'appel de la chair et à l'appel de l'esprit. Mais j'ai compris quand même que mon ami était gêné d'être animal, et que cette chair qui m'était légère lui paraissait une terrible infirmité.

Charnel que j'étais, je me sentis honteux, coupable, auprès de cet ami intransigeant. Chaque jour, son horreur de moi devint plus dangereuse, car j'étais la pire incongruité dans sa vie, j'étais une rupture vivante et ignominieuse de son désert; mais, chaque jour, je crois, il avait plus de pitié pour la pauvre bête que j'étais. Je devais le fuir,

car sa pitié m'aurait tué; le désert n'était pas assez vaste pour ma crainte. Un soir je me trouvai un petit espace d'où l'observer sans qu'il me voit, ce soir-là il se montra fort.

Jamais je n'eus telle émotion dans ma vie. Le soir ne respirait pas comme d'habitude, le firmament tremblait. Mon ami était parvenu à la limite de la désincarnation: sa chair n'était guère plus qu'un masque éthéré, un voile qui persistait faiblement. Puis je vis cet homme s'évaporer, chaque particule de sa chair se volatiliser en encens. L'intensité, la surpuissance de sa spiritualité anéantissait tout ce qui pèse, tout ce qui est opaque; la matière se désagrègeait sous la pression de son âme. Il y eut un moment d'hésitation, une suspension douloureuse entre l'homme et l'ange. Et alors, avant l'assomption totale, j'aperçus son visage illuminé d'un sourire. Quel départ déchirant!

* * *

Le sourire, c'est le dernier mot de l'âme. Depuis ce jour, je ne sais rien de plus beau que le sourire de mon amie.

Hubert AQUIN

Comme nous n'avons pu avoir le discours que Monsieur Gilson a prononcé, dimanche soir, nous en publierons, dans notre prochain numéro, un résumé.

LA DIRECTION

FRANCO-CANADIEN

ANNIVERSAIRE

Nous vous présentons aujourd'hui les paroles d'un grand Canadien. Monsieur Edouard Montpetit a pris en main l'oeuvre d'échange de l'Institut franco-canadien, et cela prouve qu'il sait — de toute une vie d'expérience — que si une partie de notre richesse repose dans notre racine française, l'essentiel n'en est pas moins au-delà de cette tradition. Notre vitalité française n'est pas seulement un retour, mais un appel de nouveauté. Nous tenons à notre vitalité française parce qu'elle possède une richesse intérieure, une vitalité spirituelle. Mais ce qui compte pour nous, c'est le neuf. C'est le surplus de grandeur et de force que nous pouvons ajouter à la longue persistance de cette "insolente nation" . . . Il nous reste le renouvellement, c'est la plus belle part. Voilà l'esprit de l'Institut Scientifique franco-canadien, et de toute l'oeuvre de Monsieur Edouard Montpetit.



Photo La Rose

Sur l'écran où se déroulent les vingt-cinq années de vie de l'Institut scientifique franco-canadien, une figure apparaît, celle de son fondateur, Louis-Janvier Dalbis dont seule la mort à détruit le sourire et tari l'enthousiasme.

Détaché en 1920 du Collège Stanislas de Paris vers notre jeune Faculté des sciences, il était professeur à l'Université de Montréal. Mais il gardait le souvenir de son cher Montpelli natal dont l'accent teintait joyeusement sa parole et des ciels du Midi qu'il retrouvait chez nous, plus froids sans doute mais aussi profonds.

Grand voyageur, il retournait chaque année dans son pays et sa méditation s'attardait entre le Canada qu'il avait appris à aimer et ses sources françaises dont il vivait intensément.

Il conçut ainsi l'idée d'un lien nouveau qui fût stable et profond. L'Alliance française assurait depuis longtemps le rayonnement de la pensée française dans le monde; le Comité France-Amérique recherchait, pour les intensifier, les raisons d'amitié jaillies du passé entre la vieille tradition française et la jeune Amérique. Ces deux initiatives, si heureuses en soi, laissaient le champ à une oeuvre qui établissait un commerce prolongé nous permettant de surprendre et de retenir le secret des méthodes propres à notre esprit.

Dalbis sollicita et obtint au cours de l'année 1925 les adhésions nécessaires. Une Charte de la Province

de Québec consacra l'existence juridique du nouvel organisme dont les cadres furent constitués sur la base d'une collaboration française et canadienne, gouvernementale et universitaire.

Les statuts assignaient à l'Institut la tâche d'appeler au Canada des savants français éminents pour y donner des cours; et celle d'établir des échanges de professeurs entre les universités françaises et les universités canadiennes.

Plutôt qu'un établissement d'enseignement, l'Institut est un centre d'expansion dont le rôle s'exerce grâce au concours des universités. En France et au Canada, des conseils assurent la liaison sous le patronage de comités d'honneur, français et canadien, qui groupent, l'un et l'autre, de hautes personnalités.

LE PREMIER DÉPART

Il fut inauguré le 22 janvier 1927 dans la Salle Saint-Sulpice, au cœur de notre Quartier latin.

Le nom du nouvel institut le plaçait sous le signe de la science qui nous apporte dans le domaine matériel un singulier élément de puissance: dès cette année des savants allaient parler de géologie, de bactériologie, de médecine et de physique. Malgré ce programme résolument pratique, la leçon d'ouverture fut confiée à un maître éminent de la philosophie, M. Étienne Gilson. À l'inquiétude contemporaine que n'apaisent pas des théories précaires ou des hypothèses impuissantes, la philosophie thomiste propose ses conciliations. Cela expliquait la présence parmi nous d'un philosophe qui, selon les mots de M. Dalbis, «par le classicisme de son verbe et la sûreté de sa dialectique, peut nous mener le plus sûrement sur le chemin de la certitude où la science des hommes se confond avec la sagesse de Dieu».

N'était-ce pas une évasion semblable que proposait dès le début l'éloquence imagée de Jean Brunhes. Du sol, nettement défini par ses traits géologiques, ce maître faisait germer la floraison humaine. Sa géographie était cordiale, comme furent plus tard celles de Georges Duhamel et de Maurice Bedel. Qu'on relise son admirable ouvrage qui amorce l'*Histoire de la Nation française* où il rappelle les travaux, les couleurs et les jeux dont le faisceau réfléchit le visage de la France.

De ce jour, l'Institut était engagé. En vue de répondre aux besoins des Facultés et des Ecoles qui diffusent le droit, les sciences politiques, économiques et sociales, la philosophie, l'histoire et la géographie, les lettres et les beaux-arts, la pédagogie, les sciences et les arts appliqués, l'urbanisme, l'Institut déborda décidément le cadre des sciences exactes pour s'associer toutes les disciplines du savoir humain. Et cela devait l'amener à dépasser le domaine des universités pour toucher les écoles spécialisées, l'enseignement secondaire, les sociétés scientifiques et littéraires.

Enfin: proposée par l'Université de Montréal, acceptée par l'Université de Paris, réalisée déjà en 1925, la délégation de professeurs de Montréal et de Québec en Sorbonne, est tout naturellement entrée dans l'activité de l'Institut scientifique. Repris après la guerre, le mouvement obéit aujourd'hui à un rythme régulier.

La liste des professeurs de l'Institut est impressionnante: plus de cent soixante.

J'évoque avec vous leurs figures sur lesquelles je ne veux pas mettre de noms, abandonnant à votre souvenir le soin de les préciser. Je ne m'y aventurerai d'ailleurs pas sans scrupule: comment se prononcer sur l'attachement que nous leur gardons et qui surgit de raisons toutes personnelles.

ECHANGES VITAUX

Le trait qui caractérise notre oeuvre, c'est donc la présence. Si j'ose tenter cette image dont la précision m'inquiéterait un peu, les professeurs de l'Institut agissent comme des catalyseurs.

Je ne me retiens de tirer de mon expérience personnelle, qui est sans doute celle de bien d'autres, la confirmation de cette idée.

A l'heure dite, mon vieux professeur de finances publiques à l'Ecole libre des sciences politiques de Paris pénétrait dans l'amphithéâtre où se pressait l'auditoire des grands jours. Un peu courbé, les yeux très vifs, vêtu d'une redingote noire, il faisait bourgeois 1830, du moins m'apparaissait-il ainsi. Il renversait son *haut-de-forme* sur un coin de la longue chaire, y jetait ses gants et commençait d'une voix grêle son cours qui jaillissait d'un volumineux dossier, amas de notes divisées en parties égales. Quand l'aiguille marquait le quart de

l'heure, la première partie s'achevait et René Stourm classait d'un geste net les arguments dont il s'était servi pour étayer ce premier point. Ainsi, de quart d'heure en quart d'heure, et toujours sous la conduite de l'impassible horloge. Les soixante minutes écoulées, le maître repliait son dossier. Le cours était fini.

Je suivais ces leçons avec le plus vif intérêt. C'était pour moi — comment dirais-je? — une leçon d'enseignement, l'inappréciable apport d'une discipline: j'avais, comme pour bien d'autres cours, le sentiment, non seulement d'apprendre quelque chose, mais d'apprendre à apprendre en écoutant ce maître enseigner. Je lui prenais tout: son savoir, son expérience, son expression, sa méthode. Et mes cahiers fourmillaient de notes propres à m'éclairer sur le secret de cette parole pleine et sobre, sur les raisons de cette rayonnante clarté.

Mais quelques privilégiés seulement peuvent aller puiser à la source; et ce n'est pas le moindre mérite des professeurs de l'Institut que d'avoir offert à notre jeunesse — et à notre public — en plus d'un complément de culture, cette méthode et cette expression françaises. Rares sont aussi les Français à qui il est loisible de venir au pays de Québec: nos professeurs canadiens ont porté en France, non sans orgueil, devant des auditoires émus, l'affirmation de nos initiatives et de nos progrès qui sont un témoignage de vitalité française.

Installés au pays qu'ils ont mission de visiter et leur tâche accomplie pour l'Institut, rien ne retient les professeurs de poursuivre leur enseignement devant d'autres publics. Ils rayonnent aussi hors de la Province de Québec et jusqu'aux États-Unis. En France, après un séjour à Paris, tous ont recherché et goûté le chaleureux accueil des grandes universités de province.

Non contents d'enseigner, les maîtres de l'Institut ont publié leurs cours ou le résultat de recherches ou de travaux poursuivis au Canada, accepté des chaires permanentes dans nos universités, contribué à des fondations, donné une impulsion à certaines formes d'art ou de technique, créé des liens nouveaux.

LE SENS DU «JE ME SOUVIENS»

En vous exprimant notre joie de vous recevoir parmi nous, permettez que je vous dise, cher M. Grousset, mon admiration. Vous possédez l'histoire au point d'en avoir signé le bilan. Je n'aurais pas l'audace de commenter vos oeuvres ni de vous présenter à un auditoire qui vous a écouté intensément. Mais je m'en voudrais de ne pas souligner l'humanité de votre science et votre sens profond de nos vérités essentielles. «Il y a des lieux où souffle l'esprit», proclame Barrès aux premières pages de sa *Colline inspirée*.

Que ne suis-je historien, mon cher maître, pour tenter à votre suite la mesure de la civilisation et dégager au delà des conquêtes et des contraintes brutales, la poursuite de l'homme vers plus de connaissance et de beauté, son angoisse de «l'invisible étoile». Au milieu des disciples attirés par les centres de lumière, je me recueillerais auprès de maîtres illustres à qui j'emprunterais le souffle de notre filiation.

Les Canadiens français sont installés à la croisée des chemins entre l'ancien et le nouveau monde.

Leur volonté, c'est à dire leur histoire, est d'origine européenne. Ils tiennent de la France leur civilisation. Ils chantent un cantique: «Catholiques et français toujours»; mais ils entonnent aussi la chanson d'un de leurs poètes: «O Canada, mon pays, mes amours». Ils prennent leur titre de Français, mais ils l'expliquent en y ajoutant le mot Canadien qui complète leur physiologie et marque leur attitude.

Français d'Amérique, les Canadiens se rattachent donc à l'Europe par fidélité et par tradition. C'est ce qu'exprime leur devise: «Je me souviens». Ils se souviennent de leurs ancêtres, de ceux qui ont conquis leurs droits en terre canadienne et de ceux qui ont participé à l'épopée française en Amérique. On les propose à l'admiration du peuple les jours de célébration nationale. On les glorifie pour ce qu'ils ont accompli de canadien et pour ce qu'ils portent en eux de français. Champlain est de Brouage et de Québec; et combien d'autres dont le nom retentit d'une sonorité magique dans notre histoire.

La France, lorsqu'elle installe en Amérique sa coutume et imprime son image à la terre, est un pays ancien. Elle a édifié son unité et vit une époque épanouie: la fondation de Québec précède de peu d'années la première du Cid. Le génie classique, qui préside à la naissance du Canada et lui propose une destinée, est nourri de logique. Sa littérature est imprégnée d'humanisme, de tradition gréco-latine. Le Canada reste fidèle à l'idéal classique. Il se rappelle à l'antiquité grecque et au christianisme par Rome et le classicisme. Mais le Canada français est sensible au progrès, attentif aux idées nouvelles. Il tente, dans le rude milieu de son destin, une expression renouvelée de beauté française. Du classicisme à Valéry, il puise au trésor des siècles comme à une source d'enrichissement et d'indépendance.

Sans renoncer à l'originalité de son esprit ni aux dictées de sa volonté, le Canada français accueille le ferment de l'Institut scientifique comme un rayonnement de la France qui, ajouté à l'apport anglo-saxon, affermit et distingue la figure de notre pays sur la fresque où se grave l'énergie américaine.

Édouard MONTPETIT



Les publicistes du hockey rencontrent Monsieur Therrien, instructeur des Carabins. De gauche à droite: André Trudelle, publiciste au Quartier Latin; Ernest Dupré, président de l'AAUM; H. Proulx, publiciste du club. Photo prise par Yvon Chartrand à la première pratique des Carabins.

C. R. I.

Avis est par les présentes donné aux candidats à la présidence du C.R.I. qu'ils doivent faire parvenir leur bulletin de candidature au secrétariat de la Faculté de Droit, avant le 28 octobre.

L'élection aura lieu à la prochaine réunion générale du Club, au début de novembre.

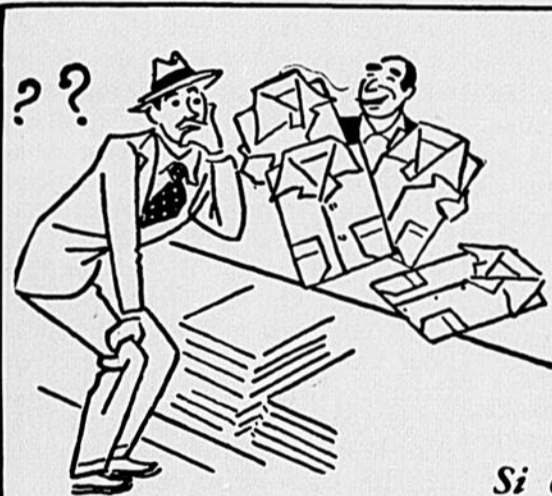
Andrée DE LA DURANTAYE,
Victor-Pietro GUERCI,
vice-présidents.

A MCGILL

Le Choeur des Polytechniciens de Finlande donnera, mercredi, le 25 octobre, sous les auspices du comité de l'Entraide Universitaire International de McGill, un concert dirigé par Ossi Elokas.

Ce concert aura lieu au Sir Arthur Currie Memorial Gymnasium, 475 avenue des Pins, à 8.15 hres p.m.

Les billets seront en vente chez Ed. Archambault, Lindsay, à la porte, le soir du concert, et à l'Université McGill pour la somme de \$1.00 par personne.



ÊTES-VOUS UN CLIENT DIFFICILE ?

Si oui . . .

vous n'avez pas besoin d'hésiter quand vous voyez des chemises sport Arrow. Voici pourquoi . . .

1

Les chemises sport Arrow sont faites expertement de la même façon que les fameuses chemises Arrow—c'est-à-dire la meilleure.

2

Les chemises sport Arrow (à l'exception de quelques modèles) sont toutes lavables. Tissus qui ne rétrécissent pas au nettoyage à sec. Ils le supportent!

3

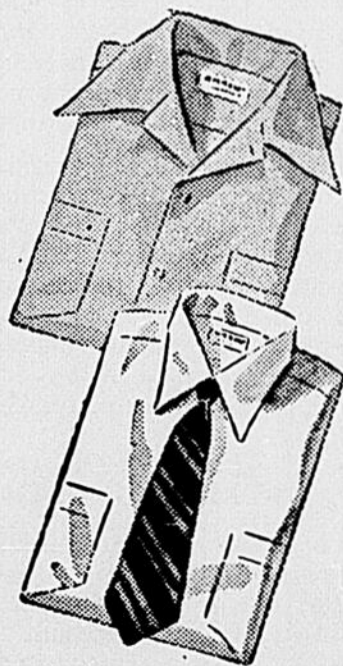
Les chemises sport Arrow sont à des prix raisonnables. Pas une n'est à un prix si élevé que vous vous sentez coupable de l'avoir achetée et que vous n'osez pas la porter!

SANFORIZED—ELLES NE RÉTRÉCIRONT JAMAIS !

Recherchez la Marque Déposée ARROW

CHEMISES ARROW

CRAVATES • MOUCHOIRS



Sportivités

Field Day

L'Association athlétique organisa l'an dernier, sur la piste du collège Jean de Brébeuf, un tournoi athlétique qui, malgré l'abstention de quelques facultés, remporta un vif succès. L'Agronomie accumula le plus grand nombre de points pour se classer première. André Mercier compte sur chaque faculté pour obtenir, cette année, un succès supérieur. Ce field day sera tenu le 28 octobre, à 2 heures, au Collège Brébeuf.

Voici le programme:

Courses: Sauts: Lancers:
110 verges en longueur lancement du disque
220 verges en hauteur lancement du poids
440 verges à la perche
440 (relai) verges
880 verges
le mille

N'attendez pas la veille pour vous inscrire, voyez votre conseiller sportif. La piste du collège Brébeuf est à votre disposition pour la pratique. Demandez le Père Fortin.

A.T.

Mixtures

Le tournoi de tennis interfacultés se joue présentement au Circle Road Tennis. Les championnats universitaires seront décidés ce soir . . .

Mercredi soir, le 25 octobre, l'équipe de ballon-panier tiendra sa seconde pratique au Polytechnique . . .

Les Carabins pratiquent régulièrement les lundis, mercredis, vendredis, de 12.30 à 1.30. Bouchard, Flynn, Charest, Emblem, Day sont de retour sur l'équipe.

Il y a natation tous les mardis de 6.00 à 7.00 heures à N.D.G.

A.T.

PHILOSOPHIE

Un professeur enthousiasmé par son exposé philosophique s'écrit: "Et ici la poésie rejoint la philosophie:

Des jours passés perdus silence
On ne peut plus recommencer
a dit le grand poète, . . . le grand poète . . . euh! . . . Quel grand génie a dit ces vers fameux au juste?

R. M. Léger, timide, dans un coin de la salle de cours: "Ce vers est extrait d'un de mes poèmes paru dans le Quartier Latin!"

POLYTECHNIQUE

Nous vous prévenons que toutes nos bonnes farces viennent de la racine "poly" au nom de notre faculté. Nous vous en sortirons d'aussi drôles que poly-tic, poly-glott, poly-sons, repoly-sons, poly-andrie, poly-cemane, poly-sible, poly-mère, poly-dent, etc. . . .

SERVICE SOCIAL

Lecture recommandée: "Six femmes et un homme" de Hertel. En vente partout où ça ne devrait pas être lu.

PSYCHOLOGIE

Voici le carnet de bal du prochain gala de notre faculté:
Intelligence . . . "Slow"
Les sens . . . "Be-Bop"
L'amour . . . "Béguine"
Le cynisme . . . "Fox Trot"
L'ivrognerie . . . "Rhum bas . . ."
Le désir . . . "Boogie"
La vie . . . "Paul Jones"

H.E.C.
Hache et sais.

LE DOCTEUR
JEAN BERNARD

hématologiste français de réputation mondiale, parlera du

"FACTEUR RHESUS"

DATE: mercredi, le 25 octobre

LIEU: Hôpital St-Luc. Auditorium des gardes-malades

Le Dr Roméo Boucher présentera le conférencier

ENTREE LIBRE

Sous les auspices de la Conférence Laënnec.

NOTRE SANTÉ

Il y a quelques années, une idée très heureuse fut lancée à l'Université par un groupe d'étudiants qui réalisaient l'importance de la santé physique de leurs confrères: ils entreprirent un service de vaccination antituberculeuse par le bacille Calmette-Guérin (B.C.G.). Bientôt, le mouvement prit de l'ampleur et cette année encore, voulant suivre les traces de ses prédécesseurs, une nouvelle équipe se remet au travail.

Tâchons d'étudier brièvement le problème de la tuberculose en le ramenant à un aspect universitaire: tous les étudiants entrent nécessairement dans un des deux groupes suivants:

I—Le premier comprend ceux qui ont déjà reçu la visite du bacille de Koch—

a) Si cette visite a été massive, une tuberculose active s'est déclarée, habituellement constatable à la radiographie et ayant comme conséquence inévitable le sana, ou quelques années de repos complet.

C'est d'ailleurs le rôle de la radiographie systématique de tous les étudiants à chaque année: le bien commun exige le renvoi de ceux qui sont un danger pour tous leurs confrères.

b) Par contre, la visite du bacille aura pu être occulte, c'est-à-dire très faible, répétée, ne donnant aucun signe ou symptôme extérieur d'atteinte; ceci est inévitable à cause de la contagiosité très grande de la tuberculose, mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, le visiteur confère à tous ses hôtes un état allergique, défense naturelle contre d'autres visites subséquentes fussent-elles encore plus graves.

Les résultats obtenus l'an dernier nous ont prouvé que chez les étudiants d'une moyenne d'âge de 21 ans, 50% se classent dans la 2ième catégorie de ce 1er groupe, et chez les étudiantes, 30%.

II—Le deuxième groupe, et c'est celui qui nous intéresse particulièrement, n'a jamais reçu cette visite du bacille, massive ou occulte.

Ces étudiants (soit 50% chez les garçons et 70% chez les filles) sont un peu comme des nouveaux-nés et s'il leur arrive d'être en contact avec un tuberculeux virulent, leur organisme sera totalement sans prémunition contre l'invasion bactérienne. Non seulement ils ne possèdent aucune défense spécifique (directement anti-bacille de Koch) mais en plus les forces réactionnelles non spécifiques (état général de santé) de leurs organismes sont très affaiblies: en effet, ils n'ont pas le loisir de faire beaucoup de sport au grand air, ils ne jouissent pas tous d'un régime de vie très ré-

MEDECINE

La Revue Médicale est en peine. Elle aurait besoin de collaborateurs ACTIFS. Qui veut y aller?

A LIRE: Un reportage instructif sur le Congrès International des Etudiants tenu à Prague, l'été dernier. "A Medical Student in Prague". British Medical Journal, sept. 30, 1950. L'article est écrit par le président de l'association des E.E.M. de Grande-Bretagne, P. L. C. Digory.

Histoire vécue: Examen de Psychiatrie.

Examinateur: "Les imbéciles sont-ils admis à l'Université?"
Examiné: "...du moins pas chez les étudiants".

Traitement de la constipation d'après Trousseau:
"La volonté, constamment et patiemment appliquée, triomphe".

À VENDRE

Tuxedo et tenue de gala (full dress), ceinture 33", avec accessoires, chapeau "Opera" pointure 6 3/4. Légèrement usagés.

GERARD LEVESQUE

Tél. WA. 7449

gulier et d'une alimentation adéquate et balancée (sans vouloir porter atteinte à la dignité valérienne) et surtout s'ils se surmènent intellectuellement (même si ça n'est qu'aux périodes d'examen!).

Les époques de grande fatigue seront donc particulièrement dangereuses si ces étudiants, dans leur vie extra-universitaire, viennent en contact assez fréquemment avec des gens au passé pulmonaire douteux.

C'est donc chez ce deuxième groupe qu'il faut éviter à tout prix les catastrophes. La vaccination fournira à tous les membres de ce groupe cet état allergique, signe de la résistance acquise. Son efficacité n'est plus à démontrer: les remarquables travaux de Calmette, Guérin, Bocquet et Nègre en France; ceux de Beaudoin, Frappier et Ferguson au Canada; ceux d'Heimbeck, d'Aronson et Rosenthal aux États-Unis ont nettement démontré que le vaccin fournit une protection de l'ordre de 80% et cela sans aucun risque pour le vacciné puisque son innocuité est absolue.

En terminant, nous insistons particulièrement sur le cas un peu spécial des étudiants en médecine faisant partie de ce deuxième groupe: non seulement ils se surmènent mais dès leur 2e année, le contact avec l'hôpital devient pour eux un danger constant de contamination. Nous espérons qu'ils réaliseront dans leur cas toute l'importance de la vaccination.

Nous commencerons notre travail sous peu, toutes nos activités seront annoncées et les membres de notre équipe seront à la disposition de tous les étudiants.

Gilles CLOUTIER,
Comité de santé,
Conférence Laënnec.

MICROSCOPE ZEISS

à faible grossissement — 2 oculaires, 3 objectifs — complet dans coffret de bois, \$150.
Téléphone, Mme Rainville, BE. 5518.

LABORATOIRE
NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire 40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal
Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa